

arbitre à d'autre volontés *humaines*, ce qui est une véritable folie, folie volontaire, et la plus coupable des déchéances, dont Dieu ne peut manquer de demander un compte très sévère.

C'est donc la part intime, libre et préméditée qu'on y met qui assure à cette éducation *la personnalité de la conscience*, base essentielle du Christianisme, la grandeur de l'entreprise et la fécondité des résultats.

Mais si tout se bornait là, on n'irait pas plus loin que les tristes limites assignées à ce que les protestants les plus convaincus appellent en s'en glorifiant, le *génie du protestantisme*, génie tant qu'on voudra, mais mauvais et décevant génie, car il morfond le libre-arbitre dans l'individualisme ; et il absorbe la vitalité de la conscience dans les inspirations de l'orgueil, ou dans l'orgueil des inspirations ; — à votre choix.

Il faut donc pour entrer dans la vérité de la question, se faire cette éducation *soi-même*, mais *en se servant des autres*. Hors de là point de salut, c'est-à-dire point d'éducation possible ; et ceux qui, sans être nés protestants, n'admettent ni le principe de la personnalité dans les avancements de la vie, ni l'intervention des autres dans leur leçons personnelles, ces gens là, ils ne vivent pas, ils vivent, ou plutôt ils végètent ; ils ne méritent pas le titre d'enfants de Dieu, car ils sont volontairement esclaves, et c'est une classe d'esclaves qui a son parc bien caractéristique ; le parc des *Illusionnés*—*l'Illusion* c'est le carcan de la conscience et la marque au fer rouge de l'âme, par ce que c'est le péché mortel de l'esprit.—*L'Illusion* je ne pourrai pas m'empêcher de vous en reparler plus tard.—Or donc, ces intelligences négresses ne font pas leur éducation elles la défont pièce par pièce ; elles désapprennent au lieu d'apprendre ; elles tourbillonnent dans de continuel *désaffranchissements*, dans des *désinstructions* indéfinies ; et, si elles ne réagissent pas humblement mais énergiquement contre cette si pernicieuse confusion du : *Soi-même* avec le : *Tout seul*, au bout de leur carrière, elles en savent moins qu'un enfant de sept ans, qui n'a pas eu de prix à l'école de son village.

En résumé voilà trois points à constater, trois divisions à établir dans notre grand Pensionnat de la vie.